
	<p style="text-align: center;"><b>Temps</b></p> <div style="border: 1px solid black; width: fit-content; margin: 0 auto; padding: 2px;">N° 140</div> <p style="text-align: center;"><b>Ordinaire ou Normal</b></p> <p style="text-align: center;">Commission échanges et Prières Courriel : <a href="mailto:amisprieres@voilà.fr">amisprieres@voilà.fr</a></p> <p style="text-align: center;">A.A.S.A- S.N.D.S</p>	
<p><b>VATICAN II et l'histoire du salut</b></p>		

Les grandes constitutions de VATICAN II, *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes*, sont très particulièrement marquées par la prise en compte de l'histoire, son dynamisme et son orientation. Dieu ne détermine pas seulement « *de haut* » le temps qui s'écoule dans sa Création, mais il se fait intérieur à ce temps, historique, pour nouer la relation qu'il veut avoir avec chacun de nous. Il faut nous interroger en premier lieu sur ce qu'est cette histoire divino-humaine : c'est une vraie histoire, d'abord celle du salut offert, c'est la perspective de *Lumen Gentium* ; ensuite celle du salut reçu dans les conditions de notre temps, ce qui est la perspective de *Gaudium et Spes*.

**Dieu intérieur à notre histoire.** Par le mot « *histoire* » on peut entendre trois choses :

- a) « *ce qui est passé* », même si aujourd'hui on a perdu le souvenir de beaucoup de faits ; de la sorte, on dira que la nation française est le fruit d'environ quinze siècles d'histoire ;
- b) les « *événements* » marquants du temps passé dont les traces demeurent ; la nation française, aujourd'hui, est l'héritière de Louis XIV, de la Révolution française, des Républiques successives.....
- c) le récit qui raconte et tente d'expliquer ; ainsi en est-il des programmes scolaires d'histoires, des chaires d'histoire à l'Université.

Le fait religieux chrétien assume ce triple aspect de l'histoire : la communauté chrétienne est aujourd'hui issue d'environ quatre millénaires d'histoire ; ce temps passé comporte des événements majeurs (élection d'Abraham, sortie d'Egypte, incarnation du Verbe, mission apostolique, grands Conciles...) ; l'intelligence que nous prenons de ce « donné » fait l'objet d'un discours spécifique.

### **Regardons d'abord l'histoire du salut**

Cela ne concerne pas une histoire particulière comme l'histoire de France, mais l'histoire par ses initiatives du Salut. C'est une véritable histoire qui assume ce temps qui s'écoule sur la terre, mais elle ne prend pas sa source dans les œuvres et les événements humains : elle est l'histoire dont Dieu est l'auteur par ses initiatives, qu'il accompagne constamment de l'intérieur et qu'il accomplira quand il y mettra souverainement un terme. Certes, les hommes sont partenaires de cette histoire, elle s'écrit pour eux et avec eux, mais sa signification et son orientation ne peuvent être perçues que grâce à ce que Dieu nous en dit. Et ce que Dieu dit, c'est ce qu'il fait. L'histoire du salut est proprement théologique.

### **Lumen Gentium et Gaudium et Spes : qu'elle histoire ?**

*Lumen Gentium* est une constitution dogmatique. Ses énoncés prennent leur source dans le mystère même du Dieu un et trime (LG 2-4) : le dessein bienveillant du Père qui envoie pour le salut du monde son Fils éternel et son Esprit Saint. La venue historique du Verbe dans la chair est l'événement central qui est la clef de lecture de toute l'histoire du salut. C'est le « *une fois pour toutes* » de l'Épître aux Hébreux (He 7, 27 ; 9,12).

*Gaudium et Spes* est une constitution pastorale. Cela signifie ici que le Concile part de la considération de l'histoire humaine avec toutes ses richesses et ses pauvretés, cherchant à caractériser la situation actuelle de notre monde, à indiquer les conditions d'une vie humaine meilleure sur cette terre, c'est-à-dire en consonance avec le dessein de Dieu.

### **Il n'y a qu'une histoire**

La tentation est parfois grande de séparer le dogmatique du pastoral, ce qui relevé de la vérité éternelle et ce qui relève d'indications prudentes valables dans un contexte donné et par conséquent toujours révisables. Vatican II ne fait pas cette coupure. En effet, *Gaudium et Spes* y insiste, l'histoire du salut et l'histoire profane ont un seul et même Seigneur (GS 41) ; c'est-à-dire qu'elles tendent l'une et l'autre à un accomplissement dans le Christ (GS 10,38, 45). Il ne s'agit donc pas de deux histoires parallèles, mais d'une seule : celle de l'engagement de Dieu et de la réponse de l'homme, l'histoire du salut divinement offert et l'histoire du salut humainement reçu. Nous tenons de l'héritage juif, cette racine qui porte l'arbre (Rm 11, 16-18), qu'il n'y a qu'une histoire, celle de Dieu à la rencontre des hommes, et des hommes à la rencontre de Dieu. Il n'y a aucun dualisme entre l'histoire du salut et l'histoire profane car il n'y a qu'une seule destinée humaine : voir et aimer éternellement Dieu. A ceux qui ne songent qu'à l'histoire profane réduite trop souvent à la soif de pouvoir et d'argent, le Christ dit : « *A quoi servira à l'homme de gagner le monde entier, s'il le paye de son âme ?* »(Mt 16, 26).

### **Lumen Gentium ou l'histoire du dessein de Dieu.**

La constitution sur l'Eglise commence par ces mots : *lumière des peuples*. Ce n'est cependant pas l'Eglise qui est la lumière des peuples, mais le Christ. Il est en sa Personne la rencontre intime du Dieu éternel et immuable avec l'homme historique. *Dieu né de DIEU, Lumière née de la Lumière, vrai DIEU né du vrai DIEU*, le Fils de unique est entré dans notre histoire par le sein de la Vierge Marie pour soulever notre monde de l'intérieur et lui redonner sa finalité qui est d'entrer, au dernier jour de cette histoire, dans le présent constant de la béatitude divine.

Au moment de quitter l'histoire de ce monde, le jour de l'Ascension, le Christ alors même qu'il part, dit curieusement : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Entré dans l'histoire, le Christ n'en sort pas alors même qu'il retourne auprès du Père. Envoyant son Esprit, il fait naître de lui la communauté de ses disciples en laquelle, par l'annonce de son Evangile et la célébration de ses sacrements que servent ses envoyés, il sera personnellement toujours présent. Ainsi, comme le dit la Constitution sur l'Eglise, c'est *la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise* (LG 1).

Les deux premiers chapitres de la Constitution *Lumen Gentium* constituent comme la grille de lecture de l'Eglise, présente notre histoire comme définitivement marquée par l'accomplissement des promesses divines dans le Christ. En lui, Dieu nous a tout donné, faisant de nous les membres du Corps ecclésial dont il est la tête.

C'est désormais ce mystère, présent en ce monde, qui parcourt l'histoire, laquelle n'est plus une succession d'instantanés mais un présent continu du Christ dans la suite des générations. Nous n'attendons pas, depuis la Pentecôte, un huitième sacrement ni une révélation supplémentaire. Le chapitre 2, intitulé « *Le Peuple de DIEU* », entend préciser un autre point de vue complémentaire : la diffusion de cet accomplissement à tous les temps et à tous les hommes. Le « *point d'impact* » terrestre, humain, historique du dessein de grâce du Seigneur a touché notre monde il y a deux mille ans, en Judée. Immédiatement après l'envoi de l'Esprit, ce dernier a bousculé bien des hésitations pour conduire les premiers témoins aux extrémités du monde connu. L'histoire du salut devient alors ce qu'en font les hommes à qui il est proposé. Dans cette histoire, la liberté humaine a une grande place, car elle contribue à l'écrire, y introduisant en particulier cette chose que Dieu ne peut pas faire ni vouloir positivement : le péché. Malgré cela, Dieu reste le Seigneur de cette histoire : l'accumulation des fautes, dont une des plus graves est certainement la division des chrétiens, ne peut remettre en cause cette présence du Christ dont l'amour reste fidèle même quand nous ne le sommes pas (2 Tm 2,13) :

### **L'Église demeure sainte bien que composée de pécheurs (LG 8,3).**

L'histoire du salut est une histoire Sainte. Les événements qui la marquent, du plus grand, l'Incarnation rédemptrice, au plus petit, notre vie personnelle et ecclésiale, s'inscrivent bien dans les faits, mais leur signification et leur portée surnaturelles en font une histoire révélée. Non pas écrite d'avance, ce qui ferait de nous des marionnettes dans les mains d'un Dieu manipulateur, mais comprise grâce à ce que Dieu nous dit de son amour et de sa patiente fidélité. Quels que soient les drames que le péché peut causer, Dieu est présent dans le Christ pour garantir toujours l'espérance.

C'est pourquoi, après quatre chapitres (3,4, 5 et 6) qui nous montrent la vie intime et dynamique de la communauté ecclésiale (*le service apostolique, la vie laïque, l'appel universel à la sainteté et la voie de la vie consacrée*), la Constitution tend tout entière vers le chapitre 7 qui est la consommation de cette histoire : le caractère eschatologique de l'Église. Dieu n'est pas seulement le passé ni le présent, il est aussi le futur vers lequel tend toute la création rachetée. Nul ne peut comprendre la progression historique du Peuple de Dieu sans la révélation de l'accomplissement ultime de cette histoire. Nous vivons en ces jours qui sont les derniers (He 1, 1), non pas au sens où nous sommes dans la dernière période de l'histoire, celle de la plénitude des temps. L'histoire ici s'inverse en quelque manière : le Dernier Jour révélé, celui de la pleine manifestation de la gloire du Ressuscité et de tous les saints à ses côtés, projette déjà sa lumière dans notre obscurité actuelle et nous communique l'orientation fondamentale de notre histoire. Cela donne le sens de la marche de l'Église.

Événement passé et toujours actuel, le Christ est donc aussi le futur vers lequel nous marchons. L'histoire est en lui toute contenue, et qui a le Christ possède la clef de cette histoire, non seulement pour la connaître mais pour la vivre dans tout son dynamisme. Là est la vertu proprement théologique d'Espérance.

Le français pour une fois plus riche que le latin, possède deux mots assez voisins : l'espoir et l'espérance. *L'espoir* est l'attente d'un bien à venir : attitude d'attente. *L'espérance* est plus riche ; elle comporte bien une dimension d'attente d'un à venir, mais ce qui doit arriver ne sera pas une nouveauté pure est simple. On dit d'une femme enceinte qu'elle a « *des espérances* » et non un espoir ; parce que l'enfant à qui elle doit donner le jour est déjà présent en son sein. Ce qu'elle attend n'est pas une nouveauté totale, mais l'accomplissement d'une maternité qu'elle vit déjà. De même, d'une certaine façon, l'Église fécondée par l'Esprit de Dieu, attend l'accomplissement de la vie qu'elle porte dès maintenant et qui remplit son sein. Il n'est pas inutile alors de rappeler pour finir que cette entière histoire est déjà accomplie dans la Vierge Marie. Le dernier chapitre de *Lumen Gentium* nous permet de contempler comment la lumière du Christ éclaire celle qu'il a choisie pour Mère. Figure et icône de toute la communauté chrétienne, tant par la gratuité de son élection, par l'humilité de sa condition terrestre et par la gloire dont elle est revêtue maintenant, la Mère de Dieu récapitule en elle, annonce, et garantit à tous les frères puînés de son premier né, l'accomplissement du dessein de salut de Dieu qui est toute l'histoire de l'université rachetée par le Christ. Mais cette espérance, comment la vivons-nous ? C'est l'objet de la Constitution *Gaudium et Spes* de nous donner les points de repères majeurs pour notre temps.



Bonne lecture !